

# LES GROTTES, Quartier genevois libertaire



Au cœur de combats qui ont secoué l'histoire sociale de Genève, un temps promis à la destruction, ce périmètre niché derrière la gare entend conserver les clés de son destin. Non sans difficulté.

Quatre-vingts ans plus tard, il est toujours là. Avec ses défis, son exubérance, ses contradictions. On y entre en flânant, forcément. Il reste suffisamment de ruelles biscornues et de petits coins pittoresques pour rêvasser. La circulation automobile est presque nulle. Un luxe, à Genève. Un passant siffle *Le petit jardin* de Jacques Dutronc. Difficile de ne pas voir défiler les mots du refrain.

Didier a la verve méditerranéenne. Originaire du sud de la France, il est animateur depuis 1997 au sein de l'association *Pré en bulle*. Il explique: «Notre but c'est de faire se rencontrer les improbables.» Très active – trop diront certains habitants –, l'association propose une foule d'activités originales qui rassemblent toutes les générations.

Avec comme mot d'ordre «l'occupation et l'appropriation de l'espace public» grâce, par exemple, à d'astucieuses machines mobiles, nommées triporteurs. Didier a fréquenté Les Grottes durant les années 80. Il logeait alors dans l'un des nombreux squats du quartier. Selon lui, ce dernier n'a pas trop changé. «Il conserve une bonne mixité sociale. Ce n'est pas devenu Montmartre ou Carouge», rigole-t-il. Le quartier reste aussi très festif. «Mais de plus en plus d'habitants se plaignent du bruit.» Les squatteurs auraient-ils vieilli ?

En quelques pas à peine dans la rue de l'Industrie, pas moins de quatre associations s'offrent aux yeux du passant: *Au Cœur des Grottes*, un foyer d'hébergement «destiné à des femmes seules ou avec leurs enfants, momentanément confrontées à une situation de précarité», ou *La galerie*, une association socioculturelle pour «créer, innover et se faire plaisir avec peu de moyens, *Péclot 13*, collectif de réparation, récupération et vente de cycles, ou encore *La maison verte*, qui propose des cours et des ateliers. «Des associations, il y en a plus d'une trentaine», affirme un habitant. «C'est bon pour la vitalité du lieu.»

La phrase revient comme un leitmotiv. Comme pour conjurer la solitude qui étreint nos villes. Assis à la terrasse de l'Espadon, un café qui offre une vue panoramique sur la Place des Grottes, le visiteur de passage a le loisir de vérifier la formule. Les clients se tapent dans le dos, s'interpellent par de petits noms. Un monsieur âgé, à la barbe hirsute, savoure sans modération un verre de vin blanc. C'est Jojo, le «maire» des Grottes. «Les habitants m'appellent comme ça. C'est parce que je suis de tous les événements.» Une figure, parmi d'autres. Les Grottes, ce «petit village

gaulois», forgé à la force du poignet d'habitants forcément truculents. Une jeune fille fait irruption dans le bar et saute au cou du «maire», spontanément. Guilleret, ce dernier ajoute: «J'ai rencontré le maire de Genève à plusieurs reprises, vous savez.» Aujourd'hui, le maire des Grottes n'habite plus le quartier. «C'est devenu trop cher pour moi. J'habite maintenant dans un foyer, à Bernex, mais je viens tous les jours.»

Au comptoir, il y a Claudio, le TSHM (travailler social hors murs) du quartier. Il vient du Tessin. Arrivé aux Grottes il y a vingt ans. «Je n'ai rien connu de semblable en Suisse», affirme-t-il avec son léger accent. «C'est un vrai quartier, avec une âme.» Les jeunes qu'il rencontre ici «n'ont pas plus de problèmes qu'eux. Plutôt moins, en fait.»

Un habitant désigne de sa vindicte «la grande surface d'arcades accordée à un vitrier qui en a fait pour l'essentiel des bureaux.» Des arcades borgnes qui ne favoriseraient donc pas la vitalité du quartier. Et le vitrier n'est pas seul en cause. D'autres attributions font grogner certains habitants qui aspirent à conserver un quartier dynamique. Concernant le plan de circulation automobile, un commerçant s'énerve: «Bientôt il n'y aura plus que des petites fleurs et des oiseaux et nous comment on fera pour vivre?» Comment donc concilier fêtards, commerçants et adeptes de la mobilité douce et de la tranquillité? Véritable concentré démocratique, le



© JOSÉ MEDINA MOLINA, 11 NOVEMBRE 2011

On pourrait tenter d'en délimiter les contours géographiques: rue de la Servette, rue Chouet, Grand-Pré et Fort-Barreau... Ou d'en circonscrire l'évolution diachronique: les coopératives de production lancées par les ouvriers au lendemain de la Première Internationale, tenue à Genève en 1867, le berceau du journal communiste-anarchiste *Le Révolté*, sis au 11 rue des Grottes ainsi que l'occupation, première d'une longue série, du café Papillon par des militantes du Mouvement de libération des femmes (MLF) en 1976. Même si ramener un quartier à sa dimension spatiale ou historique est forcément réducteur, il semble émerger de cette esquisse un début de trajectoire. Où mène-t-elle? Les Grottes est-il toujours ce quartier libertaire et frondeur? Quels sont les défis qui l'attendent aujourd'hui? Le mieux, bien sûr, est d'en parler avec ses habitants.

## DES GROTTES AUX GROTTES

Son nom pourrait évoquer un lieu de retraite, en marge du monde; ou à l'abri, plutôt. Une interprétation trompeuse. Le mot Grottes serait en fait une déformation de Crottes, du nom du nant ou ruisseau qui sillonnait jadis ces parcelles agricoles et qui «charriait de la boue au pied des fortifications» de l'altière Genève. Un nom en forme d'insulte, que la substitution de consonne n'a qu'atténué par la suite. En effet, bien vite, ce petit quartier populaire, à l'ambiance «quasi napolitaine» est voué aux gémonies et promis à la destruction. «Verrue» de la Genève internationale, «survivance d'une autre époque», les quolibets pleuvent. Et la presse des années 30 de plaider aussi pour «la reconstruction totale de ce quartier.»

## UN CONCENTRÉ DE DÉMOCRATIE

Créé en 2009, le Contrat de quartier des Grottes vient renforcer le dialogue et la «consultation des habitants par la Ville» sur le devenir de leur lieu de vie. Sébastien, un des participants aux groupes de travail, évoque les projets en cours et regrette que certains tardent à se concrétiser. «Pourtant, en termes d'infrastructures, on ne peut pas dire que l'on soit favorisés.» Mais si la Ville prend son temps pour réaliser certains projets, comme la réno-

quartier se construit à petit pas, au prix de débats parfois houleux entre les habitants.

Stéphane, «grande gueule» du 10bis, le dernier squat du quartier, a choisi la solution iconoclaste. En provocateur, il entend «faire bouger les lignes». Lui qui se définit comme un «capitaltruite» commente: «C'est devenu la Libye ici. Une vraie guerre de clans». Il relance: «Il nous faut conserver le caractère populaire du quartier. Mais populaire ne rime pas avec misère». Et de souligner la nécessité de faire venir «des gens aisés» pour faire marcher les commerces. La tour? «Pas de problème! Elle peut même faire cinquante étages. On pourra faire du *base-jump*...»

Pas de discussions sans dissensions. Les Grottes ont posé il y a longtemps une question essentielle: «À qui appartient la ville?». Les habitants y ont clairement répondu mais ils sont confrontés aujourd'hui à leur propres contradictions. L'élan collectif se brisera-t-il sur les hauts-fonds des considérations individuelles? Après l'évacuation du café Papillon, les femmes du MLF affirmaient que la Ville de Genève avait «anesthésié [leur] force créatrice, [leur] unité, [leur] joie». Trente ans plus tard, les habitants des Grottes devront lutter pour ne pas tomber dans le même piège. Non sans difficulté.